

Patrick Besson

Extinction des feux

Le héros, c’est l’auteur. C’est écrit, c’est assumé. Et c’est faux. Patrick Besson malmène, improbable et néanmoins clinique, sa propre biographe pour, dirait-on, un dernier baroud d’honneur avant extinction des feux. Une (ultime ?) célébration, certes pleine d’ironie et d’autoflagellation, d’un écrivain (en rupture avec son milieu) hétérosexuel (coucheur invétéré) dépassé par l’époque.

L’argument : après son troisième divorce, P.B. tombe amoureux de la comédienne Jennifer Carpenter, qui interprète la sœur du serial-killer dans la série Dexter. Elle est mariée, ne veut pas de lui, mais il va remuer ciel et terre pour la séduire. De L.A. à New York en passant par le Kentucky, la Floride ou Paris, les péripéties de cette odyssée pathétique ou jubilatoire (au choix) jonglent entre fiction et réalité. De-ci, de-là, quand la farce baisse la garde, Patrick Besson en arrive à fendre l’armure de ses 68 ans, celle de la prison qu’il a lui-même construite « avec ses manies, ses angoisses, ses obsessions, ses peurs. »

● J. L. Le jour où je suis tombé amoureux, Patrick Besson, Albin Michel, 170 pages, 19,90 €

Rodolphe Barry
Juste une illusion

Rodolphe Barry paie son tribut à Nick Tosches, auteur américain d’obédience rock’n’roll. Un hommage appuyé, souligné avec les deux mains. Ou les deux poings.

Parce que ça cogne à tout va dans ce roman où pleuvent références, citations et exagération assumée. À commencer par l’apparition de Nick dans un café chic de Parme sous l’œil averti d’un écrivain français en mal d’inspiration. Nick est son auteur fétiche, une légende. Comment peut-il l’aborder et lui signifier son admiration ? Car la vie est une arnaque. La preuve : Nick est mort voici deux ans. Aurait-il simulé sa disparition ou le Frenchy est-il en train d’halluciner ?

Brillant, Rodolphe Barry se prend au jeu de la biographie fantasmée. Avec une verve tourbillonnante, il fait valser le réel avec l’illusion, au rythme d’une bande-son mixant Rachmaninov, Arvo Pärt, Keith Richards et Dean Martin. Impressionnant.

● Thierry Boillot Une simple apparition, Rodolphe Barry, Finitude, 240 pages, 21,50 €

► Repère

Russie ● Poètes en résistance

La résistance par la poésie. En Russie, les poètes font cercle(s). Dans une semi-clandestinité, ils opposent leurs vers à un pouvoir dictatorial qui n’a d’autre horizon que la guerre. Sur Internet ou dans des soirées clandestines, ils distillent un contrepoison qui ne peut être qu’à diffusion lente. Traductrice, critique littéraire et autrice, Elena Balzamo leur consacre une anthologie, *Examen de conscience. Poésie russe en temps de guerre* aux éditions Points. 11,95 € (7 € en numérique), 196 pages.

Marylène Desbiolles

Mes amies les Rose

Une certaine Rose Rose atterrit amochée aux urgences d’un hôpital. Elle vit à la rue, et il est temps qu’on l’écoute. Durant une nuit, fiévreuse, intarissable, elle raconte les destinées d’autres femmes prénommées Rose, dans la merveilleuse langue de Marylène Desbiolles. Un hymne à tous les combats d’émancipation.

« Écrivaine cherche des personnes se prénommant Rose pour l’écriture d’un roman. » Annonce parue dans le quotidien *Libération* en juin 2024. Une première Rose, « bergère rebelle et un peu sorcière », fut une figure mémorable de l’enfance de la romancière Marylène Desbiolles qui lance cet appel.

D’autres Rose, Rosa, Rosy, Rosetta, Rosette, Rose-Marie, Marie-Rose, Rosa-Maria, Rosemone, Rosine, Romarin vont se manifester auprès d’elle. La rencontrer, se raconter.

Rose la nuit restitue ces récits autour de l’unique avalanche de mots en désordre d’une certaine Rose Rose, le seul personnage ici de fiction, « une grande bringue salement amochée » qui échoue aux urgences d’un hôpital, se plaint de terribles douleurs alors que les examens ne révèlent rien d’alarmant. C’est que



La romancière Marylène Desbiolles. Photo Philippe Matsas

cette Rose vit à la rue, et ne cherche peut-être qu’à passer une nuit au chaud, au propre. Elle transmute ses (prétendus ?) maux en mots, comme

80

En avril 1946 paraissait en France *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Pour ce 80^e anniversaire, plusieurs rééditions sont annoncées, comme celle illustrée et animée par Minalima (Miraphora Mina et Eduardo Lima), créateurs de l’univers graphique des films Harry Potter. Chez Gallimard Jeunesse (sortie le 2 avril, 29,90 €, 192 pages).

► À suivre

Réédition ● Les Buddenbrook reviennent

« Qu’est-ce que ça veut... Qu’est-ce que... ça veut dire... » L’imposant chef-d’œuvre de Thomas Mann, *Les Buddenbrook*. *Déclin d’une famille*, est réédité dans une nouvelle traduction de Jean-Marie Valentin. Professeur à la Sorbonne, ce dernier dirige la remarquable collection « Bibliothèque allemande » des Belles-Lettres dans laquelle paraît ce texte majeur trop souvent éclipsé par *La Montagne magique* ou *La Tétralogie de Joseph* - 899 pages, 35 €.



confession. Ce ne sont pas mille et une, mais une seule nuit qui s’étire, dans un tourbillon et un vertige d’histoires, avec de l’amour, du bonheur, du chagrin, des épreuves, et une incroyable force de vie à l’intérieur.

Et voici que fleurit dans la bouche de l’agitée alitée un merveilleux bouquet de Rose, une gamine de onze ans sous l’avocatier d’une maison niçoise, une autre dont les parents ont émigré de Calabre jusqu’en France pour y être accueillis sous les humiliations du racisme (hélas) ordinaire, une autre du Nigeria à qui notre pays refuse des papiers, une dont la mère avait embarqué pour la Chine pour finalement se marier en Tunisie, ou celle née à Orléans en 1944 qui voulait un enfant mais pas d’homme dans sa vie.

Tant de vies et tant de lieux, Italie, Afrique, Menton, Orléans, hôpital de Pithiviers, beaux-arts de Marseille, Nice, bidonville de Nanterre... Tant de voix, d’aujourd’hui et du passé : « Est-ce que nos paroles ne viennent pas aussi de nos morts, de la mort de ceux qu’on a connus, de leur mort comme de notre mort prochaine ? »

Au fil des fragments de mémoires entrelacés, Marylène Desbiolles tisse, avec son im-

mense talent de conteuse fiévreuse à la phrase chantournée - « un long ruban de phrase dont les mots seraient heurtés et mélodieux à la fois » -, les thèmes qui lui sont si chers : la difficulté de grandir dans un environnement chaotique, l’importance de la transmission entre générations, le combat des femmes pour l’émancipation, la double peine de l’exil (être arraché de sa terre d’origine et ne pas être accepté dans celle d’accueil).

« On raconte des histoires aux enfants, mais aux grands aussi »

On parle ici de femmes emportées par les vents affreux de l’Histoire et/ou portées par la nécessité de s’extirper de déterminismes qu’elles refusent. « On raconte des histoires aux enfants, mais aux grands aussi. Pas pour qu’ils oublient, pas pour qu’ils s’illusionnent. Pour qu’ils incorporent les histoires au sommeil.

Pour que les paroles soient baignées de sommeil. [...] Pour qu’elles s’enfoncent dans le sommeil ou, au contraire, flottent à la surface, une écume indistincte, bouillonnante. »

● Jacques Lindecker *Rose la nuit*, Marylène Desbiolles, Sabine Wespieser, 144 pages, 18 €

Nicolas Chemla

La chorégraphie du vide

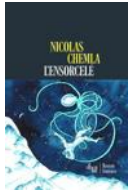
« Il avait dû rater un virage quelque part pour en arriver là... »

D’une phrase lâchée en épigraphe, Nicolas Chemla, amateur du “romantisme noir”, annonce la couleur : ça va mal pour son héros, que l’on aborde sur la route qu’il avale frénétiquement à moto. Une baraque aux allures de « bête féroce », bagoues aux doigts, jusqu’à peu roi de la french tech, dont la vie, professionnelle et privée, s’est effondrée.

Alors l’homme s’enfuit, direction le barrage de Mauvoisin dans le Valais suisse, « le tao des 3 000 » afin de marcher, tenter de retrouver la paix de l’âme. Mais pour cela, il devra passer par un tunnel.

Contraint à la solitude, le géant déchu ru-mine, se remémore, avance dans ses souvenirs, ressasse ses multiples déceptions, philosophe... Sa femme et sa fille pour lesquelles il est devenu l’incarnation du mâle toxique ; son père, exilé iranien taiseux, qu’il suivait tous les dimanches en randonnée ; les réseaux sociaux ; # Metoo... Pour l’auteur, la rédemption passe par la montagne. S’élever au dessus des nuages, là où « les volutes forment une chorégraphie du vide ». Son écriture fiévreuse nous fait plonger dans l’abîme.

● A. W. *L’ensorcelé*, Nicolas Chemla, Le cherche midi, 256 p., 21 €



1934-2025

Brigitte Bardot, Et Dieu créa BB

Une beauté à tomber, un talent instinctif, une énergie rebelle, un aplomb et un naturel parfois choquants... Brigitte Bardot était une véritable icône !

5,90 €

L'ALSACE

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

En vente chez votre marchand de journaux